

Radio-Télévision de la Serbie (RTS) – 1^{ère} chaîne de la Radio

Le concert d'auteur du compositeur Alexandre Damnianovitch a eu lieu le mercredi 19 février 2003 dans l'Atrium du Musée national dans le cadre du cycle « Musica viva »

Le compte-rendu du concert, présenté par Zorica Premate

(...) Lors de sa première soirée d'auteur dans son pays natal Damnianovitch s'est présenté comme un musicien complet, compositeur et chef d'orchestre. Toutes les œuvres qui composaient le programme font partie de sa phase créatrice actuelle, les plus anciennes des compositions présentées n'ayant pas plus de quatre ans d'existence (..) Il est évident qu'une des fibres qui composent le tissu créatif de Damnianovitch est faite de l'horizon musical et spirituel national serbe ; il est également évident qu'il n'utilise pas de cette inspiration « à tout prix », ni d'une manière banale. A partir de 1989 nos musiciens ont découvert massivement la « serbitude » comme une grande source d'inspiration, et ils y ont puisé et l'ont compilé sans retenue, avec plus de mauvais résultats que de réussites. Toute cette vague, plutôt éclectique et esthétiquement étroite que réellement créative d'une manière autochtone, continue d'arroser les abords de nos salles de concert, même si on doit constater que ses représentants les plus fervents (par exemple messieurs Z. H. et S. B.) se retirent petit à petit à l'abri des « mérites nationaux » facilement obtenus.

Alexandre Damnianovitch a fait connaître au public belgradois une écriture post-moderne originale, inspirée par des spécificités ethniques, une écriture qui n'est ni basement apologétique, ni pathétique, ni faible au point de vue de la technique de l'écriture musicale. C'est l'écriture d'un auteur qui possède un savoir-faire technique exceptionnel et une fraîcheur inhabituelle dans sa manière d'aborder le connu. Dans ses œuvres on devine qu'il ne veut pas glorifier la Serbie d'une manière servile, ni ne veut l'adorer béatement, mais qu'il essaie de continuer et de construire en particulier ce qu'il considère être la quintessence de sa spiritualité en général.

Ce qui est remarquable dans l'opus de Damnianovitch (qu'il soit inspiré de notre idiome national ou non), c'est le travail technique d'écriture raffinée et soignée, presque un « code de perfection », mais aussi une expression sonore spontanée et spirituelle. Damnianovitch propose des solutions imaginatives, réfléchies, il ne les gaspille pas, et construit un discours élégant, conséquent et logique. Sans autosatisfaction, sans des effusions pathétiques, d'une expression presque intimiste, les œuvres de Damnianovitch se laissent écouter sans nous rappeler aucun des sentiers battus quant à leur rapport à la tradition populaire, la notre ou celle de l'Europe occidentale.

Dans les œuvres inspirées par le folklore (p. ex. le cycle « Folksongs » où le compositeur travaille sur les mélodies originelles serbes et siciliennes), la partie soliste constitue l'élément le plus simple de la partition, tandis que la partie des cordes nous dévoile toute sa richesse et sa virtuosité d'écriture. Ce mélange du style d'écriture contemporain et du folklorisme rudimentaire est le fruit de l'art combinatoire propre à Damnianovitch, tandis que son timbre orchestral témoigne, par son harmonie raffinée et son orchestration, de l'expérience que le compositeur a acquise et perfectionnée dans un milieu musical aux exigences plus élevées que les nôtres.

Le point culminant du concert était sans doute la « Passacaille », œuvre originale, fraîche, une forme solide et bien équilibrée dans le déroulement de son discours, à la coloration orchestrale raffinée.

La composition « Si je t'oublie, Jérusalem ... » pour clavecin est construite sur un principe d'écriture semblable, transposé sur un instrument soliste, avec la présence de l'élément répétitif accentué, liée à l'interprétation musicale de l'action de tissage et de la rotation du rouet. Malgré son talent et son habileté la claveciniste Daniéla Déianovitch n'a pas réussi à tisser la fibre formelle du troisième mouvement, qui était trop long et monotone.

Le cycle « Nativité » a laissé une impression semblable : son colorisme et ses changements d'atmosphère modérés et raffinés, son ambitus vocal restreint lié délibérément à l'interprétation musicale de la sérénité mystique, n'ont pas pu trouver une véritable communication avec le public dans l'interprétation de Darinka Matitch-Marovitch qui a trop insisté sur certains contrastes et ainsi avait dérangé le flux dramatique. Alexandre Damnianovitch, un chef d'orchestre indubitablement compétent, ayant réussi à tirer de l'orchestre « Saint-George-Strings » un investissement inouï, aurait peut-être dû prendre la direction du chœur « Collegium musicum ». Sa musique sereine et contemplative, dans cette combinaison inhabituelle des traditions occidentale et orientale, aurait été ainsi interprétée d'une manière plus claire et plus conséquente.